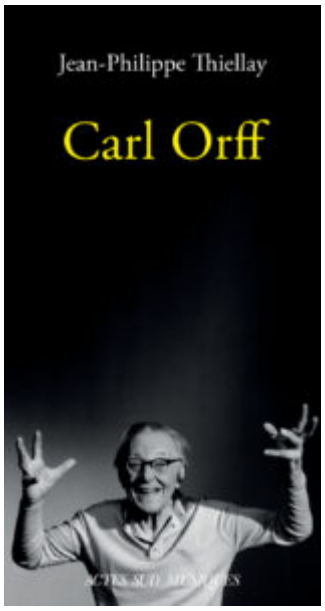
LIVRE événement, annonce. Jean-Philippe THIELLAY : Carl Orff (Actes Sud)

L’auteur du génial *CARMINA BURANA*, Carl Orff (1895-1982) méritait bien cette biographie, propre à clarifier son œuvre, surtout son activité à l’époque nazie. Le catalogue surprend par sa diversité et sa richesse : contes bavarois, petits opéras en un acte, ambitieuses tragédies antiques… Orff joue avec les formats, les époques et les genres. Le compositeur s’est concentré sur son œuvre musicale, produisant au cœur de l’Allemagne nazie, « sans rejoindre le parti mais non sans compromissions ».



Au centre de son héritage, la partition « emblématique, singulière et populaire », Carmina Burana, est devenue une icône de la culture mondiale. Cantate inclassable, chansons à boire et airs courtois, sur des textes médiévaux, aussi délirants que poétiques, *Carmina Burana* inspire une musique flamboyante et percussion dont l'impact ne s'est jamais démenti.

En outre, aux côtés du créateur génial, c'est le pédagogue qui s'impose aussi : Orff est reconnu comme un grand professeur, « dont l'approche novatrice irrigue aujourd'hui encore l'enseignement musical ».

Actes Sud publie ainsi la première biographie en français, dévoilant l'homme derrière la légende : un compositeur complexe, passionné, dérangeant, voire déconcertant ; objectivement l'un des compositeurs les plus singuliers, puissants, originaux de la musique du XXe siècle.

_____

LIVRE événement, annonce. Jean-Philippe THIELLAY : Carl Orff (Actes Sud) – Janvier, 2026 – 10.00 x 19.00 cm – 240 pages – ISBN : 978-2-330-21606-1 – Prix indicatif : 20.00€ – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Actes Sud : https://actes-sud.fr/catalogue/musique/carl-orff.

Livre événement, annonce. Alexis Brodsky, Jérôme Duval-Hamel : La muse méconnue de Maurice Ravel [Actes Sud]

Génie musicien du premier XXème, Maurice Ravel (1875-1937) méritait bien pour l'année de ses 150 ans un essai audacieux, capable de révéler un aspect méconnu de son style. L'auteur du Boléro [1928] devrait à son père [inventeur et mélomane éclairé], une fascination jamais éteinte pour les machines, l'univers industriel, le son et l'énergie des usines…

Une passion familiale que partageait aussi son frère cadet, lui-même ingénieur… La muse mystérieuse de Ravel, l'horloger musicien et le magicien des sons, est ici analysée à l'aulne des partitions majeures… Une nouvelle écoute se dessine qui dévoile l'œuvre ravélienne sous un tout autre angle ; le choix des timbres, leur association aussi inédite que fascinante, la motricité, l'énergie, les alliages expressifs, la très grande palette expressive que le sorcier Ravel a su trouver et réaliser dans son œuvre, magistralement orchestrée, sont rafraîchis, leur écoute et leur compréhension comme

renouvelés.

Révélation magistrale et d’autant plus pertinente qu’elle se distingue à poings nommés l’année des célébrations des 150 ans du compositeur français.

_____

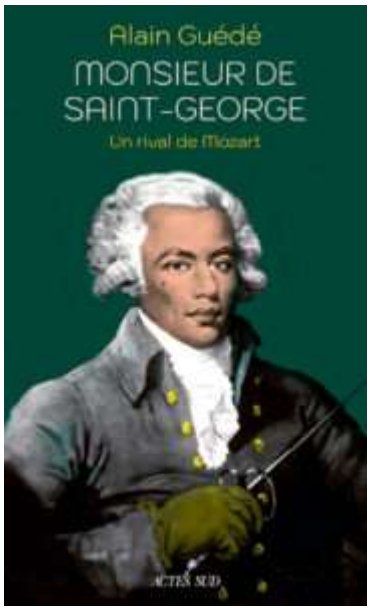
Livre événement, annonce. Alexis Brodsky, Jérôme Duval-Hamel : La muse méconnue de Ravel – octobre, 2025 – 10 x 19 cm – 96 pages – ISBN : 978-2-330-21326-8 – Prix indicatif : 13 €

CRITIQUE, LIVRE événement. ALAIN GUÉDÉ : MONSIEUR DE SAINT GEORGE (nouvelle édition 2025, Actes Sud)

Né en 1739 à Basse-Terre (Guadeloupe), d’une esclave d’origine sénégalaise et d’un planteur noble, Joseph, le beau mulâtre de Guadeloupe, incarne une trajectoire singulière voire

exceptionnelle au XVIIIè ; il apparaît aujourd'hui comme l'une des figures les plus romanesques du siècle des Lumières. L'auteur qui avait déjà fait paraître une biographie chez le même éditeur en 1999 (« intitulée alors « Monsieur de Saint-George, le nègre des lumières »), rééditée ensuite en 2017, a repris son texte et l'a considérablement enrichi des découvertes les plus récentes

Joseph, le Voltaire de la musique



… dont l'un des apports significatifs est la restauration de son juste nom, levant le voile sur ses origines ; les musiciens et musicologues désormais avisés seraient inspirés (lire la passionnante annexe « l'homme qui ne s'appelait pas Bologne »), de respecter le nom exact de Joseph de Saint-George, et précisez dorénavant : **Joseph Boullongne de Saint-George**, … en aucun cas « Bologne » qui est inexact (et que l'on peut lire cependant partout). L'affaire est entendue, et le dossier identitaire et la clarification patronymique sont désormais clos : Joseph est le fils d'une esclave **NINON** (au caractère bien trempé, originaire d'Afrique / Sénégambie) et de

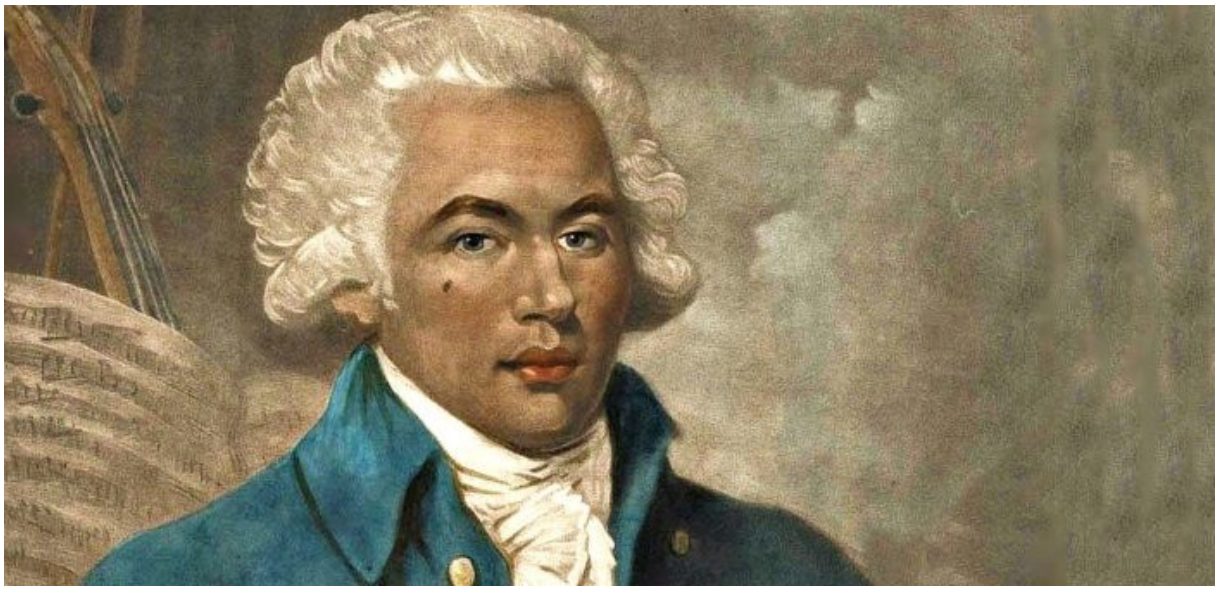
Guillaume-Pierre de BOULLONGNE, trésorier général des colonies pour le duc de Choiseul alors ministre de la Marine et des colonies de Louis XV. On apprendra que l'enfant né de ce couple inespéré héritera de la grâce et du caractère de sa mère ; de la force et de la fermeté de son père.

BOULLONGNE et non « BOLOGNE »

C'est le destin exceptionnel de ce répudié de l'histoire que retrace ici **Alain Guédé**, dont l'érudition vivante, accessible ressuscite avec talent l'itinéraire de l'homme et aussi le contexte historique dans lequel il dut faire sa place ; période tourmentée, société hiérarchisée et compartimentée, mentalités racistes… Les grands événements de sa vie sont retracés avec un aplomb réjouissant et force détails.
Le profil du remarquable bretteur qui avait le goût des confrontations et qui aimait les gagner, revêt ainsi un relief singulier, idéalement évoqué ; aux côtés de ses performances musicales : le virtuose du violon (élève du légendaire et mystérieux Jean-Marie Leclair) affirmant également un charisme fédérateur comme chef, comme directeur musical de son propre orchestre (« des Amateurs »), et aussi au Concert Spirituel, entre autres… Protégé de Marie-Antoinette, jeune Reine de France en 1776, Saint-George est pressenti pour prendre la direction de l'Opéra Royal : mais un nègre à la tête de l'Académie royale !? le candidat fut ostracisé, relégué, écarté ; son éviction, emblème d'une société raciste et esclavagiste.
Contemporain de Mozart, l'auteur soulève un fait marquant : alors parisien, présent au moment où le Chevalier est pourtant célèbre et son talent reconnu, Wolfgang ne fait aucune mention de son confrère pourtant si doué. Le sous titre de la présente édition « un rival de Mozart », laisse perplexe.

LONDRES, 1787… Parmi les épisodes édifiants d'une vie qui se déroule comme une épopée rocambolesque, distinguons l'un des

séjours londoniens de Saint-George, proche du Prince de Galles (futur George IV), et comme le Français, très amateur de fleuret. Envoyé comme agent par le Duc Philippe d'Orléans (son mécène), Joseph âgé de 48 ans y rencontre la Chevalière d'Éon, qui était un homme et que l'on pensait le vrai père du Prince (!)… Les deux épéistes, exceptionnels bretteurs, Saint-George et Éon (60 ans), s'affrontent alors, entre élégance et grande estime partagée, dans un célèbre match qui fait la Une des gazettes londoniennes. C'est à la suite de cette performance médiatisée, que Saint-George est portraituré par Mather Brown,ble portraitiste de John Adams et de Thomas Jefferson (visuel de couverture du livre), et qu'il composera en pensant à la Chevalière d'Éon, son opéra « La fille garçon ». Tout chez l'Américain, ce « Voltaire de la musique » relève de la fable, de la légende, d'un destin hors du commun.



L'un des apports les plus salutaires reste **le premier catalogue raisonné** des œuvres de Saint-George ; c'est l'indice le plus objectif qui parle en faveur du compositeur et de sa valeur (qui n'est pas celle d'un « dilettante » comme on le dit trop souvent). La musique de Saint-George avait la grâce de Mozart et aussi sa profondeur, ainsi que le suggère Alain

Guédé (le choix du sous titre se précise ainsi) ; plusieurs exemples indiquent clairement la séduction d'un langage musical qui était aussi brillant que juste, virtuose et bouleversant. Ainsi une passionnante hypothèse est formulée à propos du fameux « Adagio d'Albinoni », pastiche contemporain, néo baroque conçu au XXè par le musicologue Remo Giazotto, lequel aurait pu s'inspirer du mouvement lent du Concert pour violon n°9 de Saint-George ! Voilà qui serait d'autant plus significatif sur les dons de mélodiste du très doué Chevalier…

MUSICIEN DES LUMIERES

L'auteur recense ainsi les Quatuors (dès 1772, à un époque où Haydn invente et fixe le format du quatuor classique viennois…), plus de 10 Concertos pour violon, un cycle impressionnant de Symphonies et Symphonies concertantes, surtout d'airs lyriques (ariettes, mélodies…), l'opéra « L'Ernestine » de 1777 (livret de Choderlos de Laclos, l'auteur des Liaisons dangereuses), ou encore « La fille-garçon », hommage déguisé à la Chevalière d'Éon (1787) ; quantité de Sonates pour piano seul, clavecin, violon et clavier (pianoforte / clavecin), d'airs avec orchestre, … ce jusqu'à la Révolution, période à partir de laquelle le premier colonel noir de l'Armée française abandonne plume et partitions pour l'épée, s'engageant sans compter au service des idéaux républicains. Depuis, une trentaine de pièces ont été identifiées (datées 1999-2009)… Aussi complète que facile à lire, la biographie est la référence pour qui souhaite comprendre la personnalité de Joseph de Saint-George, humainement, artistiquement, militairement admirable. Il est temps de ressusciter son legs

musical : le présent texte y contribue idéalement. Lecture incontournable.



Londres, Carlton House, 1787. Match entre deux bretteurs épéistes virtuoses : Joseph de Saint-George et La Chevalière D’Éon, l’espionne de Louis XV – ici rivaux dans une joute fameuse organisée par le Prince de Galles, futur George IV (DR)

CRITIQUE LIVRE événement. ALAIN GUÉDÉ : MONSIEUR DE SAINT GEORGE (nouvelle édition 2025, Actes Sud) – parution : mars, 2025 – 13.00 x 24.00 cm – 352 pages. ISBN : 978-2-330-20319-1 – Prix indicatif : 24.50€ – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Actes Sud : https://www.actes-sud.fr/catalogue/litterature-francophone/monsieur-de-saint-george

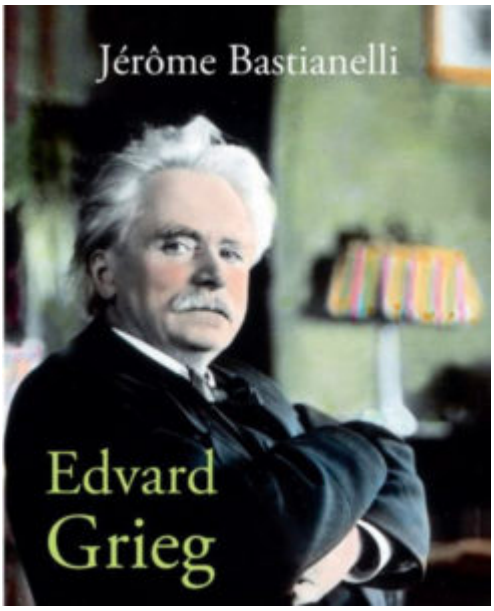
VIDÉO Joseph, Chevalier de Saint-George

_____

CRITIQUE LIVRE événement.

Jérôme BASTIANELLI : Edvard GRIEG (Actes Sud)

La trajectoire du compositeur norvégien EDVARD GRIEG (originaire de Bergen, né le 15 juin 1843) relève de l'épopée romanesque à la mesure de celui qui fut son modèle et le révélateur de sa vocation auprès de ses parents, l'illustre violoniste Ole Bull surnommé « le Paganini du Nord » (lui aussi né à Bergen et de 30 ans son ainé) : c'est lui qui décelant le tempérament artistique du jeune Edvard, convainc le père (bon pianiste) d'encourager absolument ses dons pour la musique et la composition (1858). Sensibilisé aussi par sa mère (pianiste et chanteuse), le jeune Edvard ira donc apprendre le métier au Conservatoire de Leipzig… avant celui de Copenhague où il fréquente Niels Gade et J.P.E Hartmann…

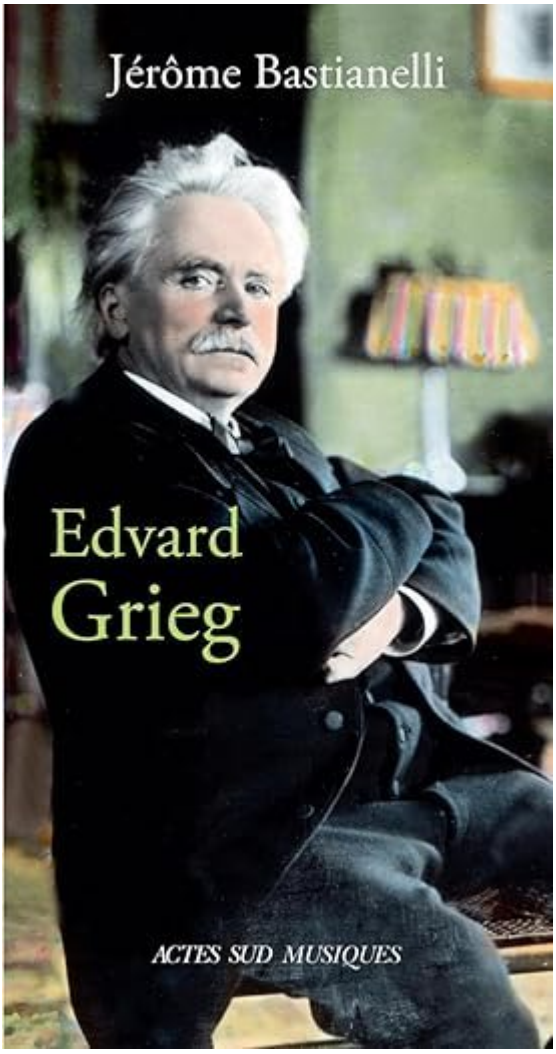


Parmi les auteurs du romantisme tardif, entre sa Scandinavie natale et les auteurs germaniques vénérés, Grieg se démarque cependant de ses nombreux confrères, par son tempérament singulier, unique, puissant et personnel que l'auteur-biographe, **Jérôme Bastianelli**, sait préciser page après page.

Ce n'est pas un hasard si **Maurice Ravel** avoue que pas une partition qu'il a écrite, n'est étrangère à l'influence de … Grieg (les 2 hommes se rencontrèrent à Paris en 1894 quand le jeune compositeur français put recueillir de Grieg lui-même, de précieuses et justes appréciations pour jouer correctement l'une des Danses norvégiennes). Sublime hommage pour le contemporain de Brahms et de Tchaikovski (qu'il a cotoyé simultanément lors d'un souper demeuré fameux… à Leipzig le 1er janvier 1888) ; estime majeure et bienvenue aussi pour l'auteur de Peer Gynt (sa partition la plus célèbre, inspirée de la pièce d'Ibsen, achevée l'année de la création de Carmen, en 1875) dont bon nombre de français ont boudé la valeur, s'entêtant à diminuer le génie (il faut en effet lire ce qu'écrivent Pierre Lalo ou surtout Debussy, vachard et aigre, concernant les œuvres de Grieg lors d'un concert à Paris en 1903…), ainsi sur son style provincial, folklorique, « vulgaire » (!). Aucun français ou si peu (dont le pertinent Fauré, à l'image du jeune Ravel comme de Bartok aussi) comprirent l'originalité poétique de Grieg, mesurèrent comment sa musique magicienne effaça en réalité la nature satirique de la pièce d'Ibsen, grinçante voire caricaturale et si critique vis à vis des norvégiens (Peer Gynt est un antihéros et l'amour que lui porte Solveig demeure une énigme…).

Le biographe dont le lecteur assidu ou éclairé de la collection édité par Actes Sud a précédemment lu ses

biographies dédiées à Tchaïkovski, Bizet, Mendelssohn et Federico Monpou, retrouve cet esprit de synthèse, pourtant riche en développements pertinents sur les partitions majeures.



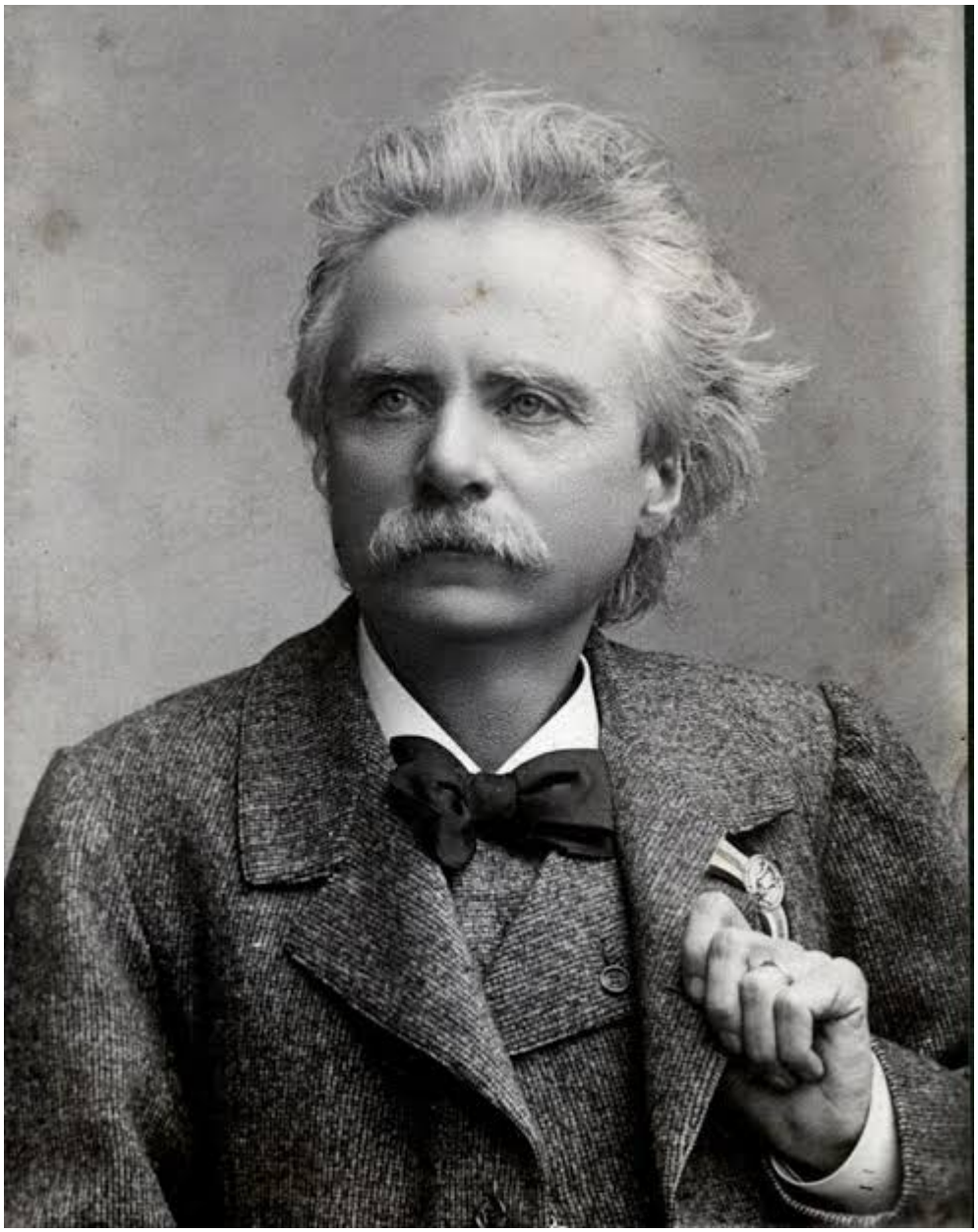
En 13 chapitres, Grieg, fascinant et inclassable surgit ainsi dans la sincérité de son génie personnel : l'alchimiste qui décrypte les mouvements inspirants de la divine nature ; le barde et le poète qui à l'image du finlandais Sibelius en son refuge d'Ainola, s'établit au cœur du motif naturel, dans sa maison « Troldhaugen », non loin de Bergen (avec son épouse Nina) dont la construction s'acheva en 1885. Il est fait mention – épisode insoupçonnée, de ses écarts extraconjugaux (dont une idylle avec la jeune peintre « Leis », en 1882…) … L'œuvre est abordée en clarté et dans la chronologie, depuis ses premières partitions significatives (**Pièces lyriques** pour piano seul…) jusqu'aux ***Danses Symphonique***s, si peu connues et pourtant d'un authentique souffle orchestrale hors normes, sans omettre, sa musique de chambre (dont les 2 Quatuors), le fameux et immédiatement célébré ***Concerto pour piano et orchestre*** (1868) qui lui apporte succès et estime à l'échelle européenne.

En fin de texte, sont à savourer les incontournables et indispensables « annexes », compléments toujours très utiles à la compréhension de l'homme, son œuvre, leur contexte : les repères chronologiques majeurs, les éclairages de la discographique intitulée modestement « éléments

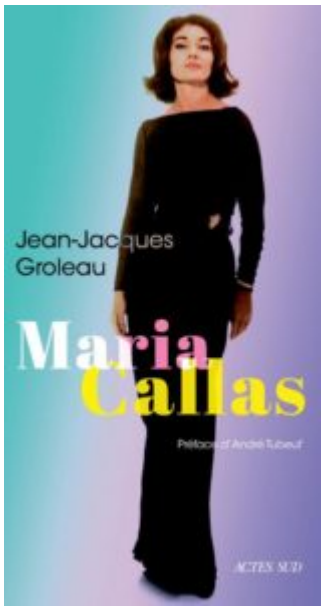
discographiques » (lesquels entre autres indiquent les interprètes les mieux inspirés tels **Bernstein** et **Guillaume Tourniaire**, aux côtés de **Esa-Pekka Salonen** (pour Peer Gynt) ; **Leif Ove Andsnes** et **Mariss Jansons** pour le Concerto pour piano ; **Neeme Järvi** et **l'Orchestre symphoniques de Gothenburg** pour l'intégrale des pièces symphoniques… Biographie synthétique et indispensable.

_____

CRITIQUE livre événement : Jérôme Bastianelli : Edvard GRIEG. Editions Actes Sud, « Musiques ». 192 pages – ISBN : 978-2-330-20279-8. 2025. Plus d'infos sur le site de l'éditeur ACTES SUD : https://www.actes-sud.fr/edvard-grieg-0 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025



CRITIQUE LIVRE événement. Maria Callas par Jean-Jacques Groleau (Actes Sud)



Qui était Callas ? Météore vocale, *diva assoluta*, surtout femme complexée dont le feu intérieur devait nourrir une volonté de se prouver à elle-même qu'elle pouvait réaliser la perfection : sa voix d'abord, son jeu en déduction comme chanteuse-actrice ; son corps enfin : être aussi fine et élancée que sa sœur (Jackie), toujours admirée, toujours valorisée par leur mère plus que partiale (Evangelia). De fait, Maria devient une icône glamour à la taille élancée après avoir perdu 35 kg… en 1954. C'est alors au zénith de sa carrière, la période scaligère où son soprano dramatique et belcantiste éblouit La Scala, enchaînant les rôles phares à jamais marqués par sa formidable expressivité juste : Norma, Léonore (*La Force du destin*), puis la Vestale (dans la mise en scène de Lucchino Visconti) ; Amina (de *La Sonnambula*), Traviata et Lucia chantées au Met de New York ; autant d'héroïnes qu'elle fait jaillir avec une sincérité hallucinée et dont le tempérament vocal, doué d'un réalisme plus que nuancé, est fixé alors par EMI (*Madama Butterfly* avec Karajan, 1955 ; puis *Aïda* moins convaincante car fatiguée ; enfin Gilda de *Rigoletto*, splendide…) et dans une prise de son trop mate qui sur-tend artificiellement ses aigus et durcit des notes jusqu'à les rendre agressives (reproches de l'auteur).

Le mythe est ici humanisé car le texte s'intéresse en filigrane au parcours émotionnel et psychique de la Diva ; ses

craintes et ses angoisses ; sa soif inextinguible de perfection, approchée souvent au prix d'une discipline exemplaire. Le mythe Callas ne laisse pas indifférent tant le génie d'une voix exceptionnelle exprime aussi les limites physiques d'une artiste hypersensible qui demeure toujours en quête : intensité et fragilité. C'est ce que révèle l'acte II de *Tosca* filmé en 1964 à Londres, dernier témoignage des années où la voix répondait encore aux exigences de l'interprète esthète. Car déjà sa *Norma* enregistrée en 1960 par Emi trahissait une fatigue vocale prématurée. A peine âgé de 40 ans, la voix de Callas ne peut plus suivre et répondre aux dictats de l'immense actrice.

Tout chez Maria née à New York en 1923 synthétise le sens d'une vie terrestre : la recherche de l'absolu semble ne jamais satisfaire celle qui la porte et l'incarne. Parcours à la fois magnifique voire sublime et si triste. Humain. Le texte restitue cette grandeur et cette insatisfaction profonde qui transparaît à travers ses prises de rôles et ses concerts, de *Norma* à *Tosca*. Pour son centenaire 2023, la plus grande diva ne cesse d'interroger : chaque enregistrement (dont celui mythique à Paris en 1958) délivre une clé sans en pénétrer l'absolu mystère. La cantatrice a fait de sa vie entière, une œuvre d'art. Le mythe Callas dévore la femme Maria. L'un ne peut prendre son essor sans sacrifier l'autre. Et l'existence finit comme une tragédie opératique. La légende peut naître et croître. 100 ans après sa naissance, Callas est plus vivante que jamais.

CRITIQUE LIVRE événement. Jean-Jacques Groleau : MARIA CALLAS (Actes Sud). **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023** – Plus d'infos sur le site de l'éditeur :https://www.actes-sud.fr/catalogue/musique/maria-callas

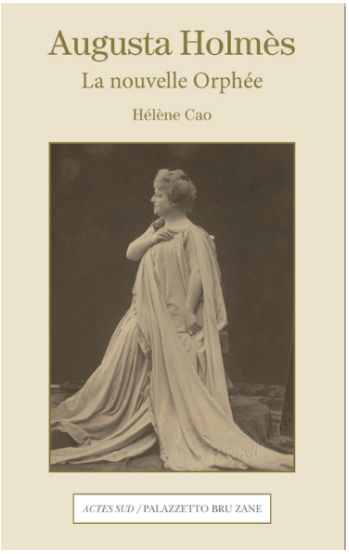
---

LIVRE événement, annonce. Hélène CAO : Augusta Holmès (Actes Sud / Palazzetto Bru Zane)

La compositrice **Augusta Holmès (1847-1903)** dont la carrière et l'œuvre couvre le « plein » XIXè romantique français, continue de surprendre voire fasciner… , sa personnalité déjoue la plupart des idées reçues sur les créatrices romantiques. Augusta « ose » : tempérament libre, elle cultive une ambition sans bornes, et refuse surtout l'assignation des femmes compositrices… aux petites formes musicales. Reléguées à des œuvres anecdotiques, les compositrices dévoilent dans les faits un tout autre visage a contrario des préjugés phallocratiques ; voilà qui rapproche Augusta de Lili Boulanger, qui si elle n'était pas morte si jeune, avait déjà depuis son 1er Prix de Rome, un génie musical aussi prometteur que Debussy ou Ravel.

S'agissant d'Augusta Holmes, anglo irlandaise, naturalisée

française en 1873, – ses poèmes symphoniques, cantates, opéras affirment une conception spectaculaire qui convoque les grands auteurs **Franck** (dont elle fut l'élève brillante) et **Wagner** (admiré, rencontré en 1869 quand elle avait 22 ans). A travers les documents d'époque (articles de presse, notices, extraits de livre…), la figure d'une Amazone de la musique romantique française se précise, dès son vivant ; l'écriture symphonique et opératique, sa sensibilité singulière qui réalise l'alliance du raffinement et de la masse orchestrale s'imposent immédiatement (comme l'a confirmé un récent enregistrement réalisé à Metz / programme Holmès / Wagner, comprenant son formidable poème mythologique « Andromède » de 1882). N'a-t-elle pas l'aplomb d'une divinité greco-romaine, dont la stature de patricienne semble témoigner de la sureté d'une créatrice hors normes ? Ses portraits (photo de couverture) en attestent.



Ainsi s'impose le profil de la muse et compositrice, d'un génie musical célébré à Paris et **personnalité majeure de la IIIè République**, et qu'il est urgent de réécouter : son wagnérisme, fusionné à une connaissance personnelle de l'écriture de César Franck explique la réussite saisissante de ses poèmes symphoniques et de ses opéras. Son drame « ***La Montagne noire*** » (à laquelle est consacrée tout un chapître, le plus passionnant et révélateur du style) est annoncée, en recréation, à l'Opéra de Dortmund (Allemagne, saison 23 / 24 – lire ci-après). L'opéra achevé en 1883 s'inspire du conflit au XVIIè (1657) au Monténégro, en guerre contre les turcs. C'est un drame qui comprend jusqu'à 2 ballets (!), est héroïque et amoureux… « sensuel même » précise la compositrice qui obtient sa création à l'Opéra de Paris en 1894, devant le président Félix Faure totalement conquis. L'action guerrière et virile est noire et tragique car à l'issue du drame, meurent les deux frères d'armes, Aslar

et Mirko, ce dernier comme envoûté par la beauté de Yamina, belle houri… Le talent de Holmès n'est pas qu'à l'opéra… Ses mélodies et son interlude « La nuit et l'amour » sont aussi accessibles grâce au coffret « ***Compositrices*** » récemment édité par le Palazetto Bru Zane (et lui aussi couronné par notre CLIC de CLASSIQUENEWS).

LIVRE événement, annonce. Hélène CAO : Augusta Holmès (Actes Sud / Palazzetto Bru Zane) – Éditions [Actes Sud] Beaux-Arts – Palazzetto Bru Zane
Avril, 2023 11.00 x 17.60 cm – 336 pages
ISBN : 978-2-330-17578-8 / Prix indicatif : 11€

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur ACTES SUD : https://www.actes-sud.fr/catalogue/arts/augusta-holmes

Approfondir

Recréation de **la Montagne noire** d'Augusta Holmes

DORTMUND, Opéra / TheaterDO.de
https://www.theaterdo.de/produktionen/detail/la-montagne-noire/
Les 13, 19, 24 janvier 2024 – puis 17 fév, 11 avril, 10 mars 24, 19h30
Avec Mirko : Sergey Radchenko / Mandla Mndebele, Aslar / Le père Sava : Denis Velev / Yamina : Aude Extremo… Motonori Kobayashi, direction / régie, mise en scène : Emily Hehl.

LIVRE événement. Offenbach, musicien européen (Actes Sud, Palazzetto Bru Zane)



LIVRE événement. Offenbach, musicien européen (Actes Sud, Palazzetto Bru Zane) – Textes et contributions témoignent de la diversité des approches et des clés de compréhensions que permet l'étude de la musique et du drame conçus par Offenbach – les 29 textes disent suffisamment la pertinence et la diversité des essais critiques et thématiques sur l'œuvre offenbachienne ; de quoi renseigner sur la richesse du colloque Offenbach qui s'est tenu à Cologne et à paris en juin 2019 (pour le bicentenaire de la naissance d'Offenbach à Cologne); on y détecte les avancées les plus captivantes de la recherche la plus récente : révision des moments clés de la vie du « plus parisien des compositeurs » ; analyse de certaines partitions devenues emblématiques de la « technique d'écriture » (Le roi Carotte,

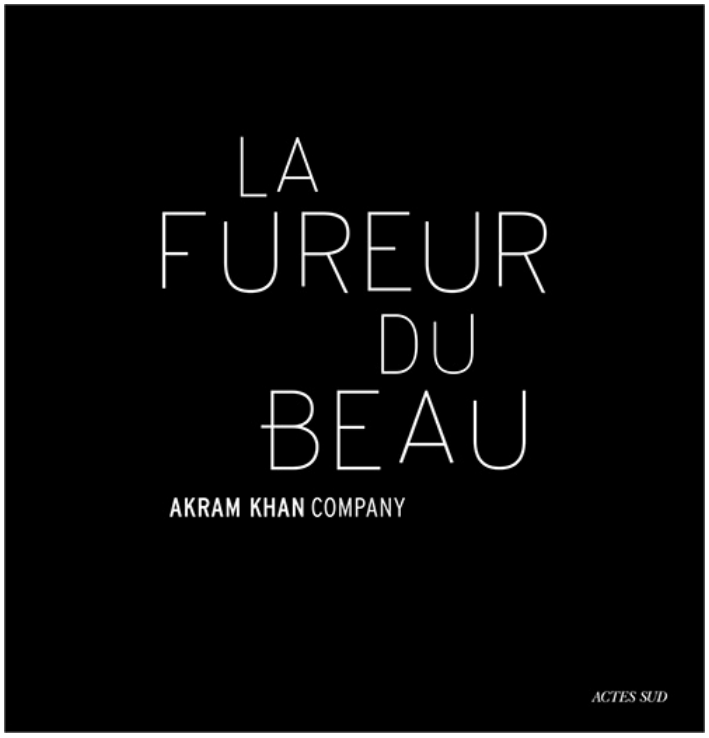
La Belle Hélène, Les Contes d'Hoffmann…); regards sur la diffusion des opéras en Europe ; fortune critique d'une œuvre de plus en plus jouée et comprise dans sa complexité poétique et sa richesse dramaturgique ; certains textes semblent plus régénérateurs que d'autres, assumant des comparaisons audacieuses au profit indiscutable (Wagner – et son sens du drame et de la mélodie / Offenbach – dont le génie du rythme et de l'ivresse est distinctement analysé…) ; « osant » même une relecture sulfureuse des origines de l'opérette en relevant des connotations pornographiques (« la naissance de l'opérette dans l'esprit de la pornographie »), sans omettre l'analyse de la passion du chef Klemens Kraus pour le théâtre d'Offenbach dans la Vienne des années 1910 à 1930… **Captivant**.

_____

CRITIQUE, LIVRES, événement. Offenbach, musicien européen (Actes Sud, Palazzetto Bru Zane) – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Actes Sud : https://www.actes-sud.fr/catalogue/arts/offenbach-musicien-europeen – Co édition [Actes Sud] Beaux-Arts / Palazzetto Bru Zane – Parution : Novembre, 2022
16.40 x 24.00 cm – 516 pages – ISBN : 978-2-330-17132-2 – Prix indicatif : 45€

BEAU-LIVRE, DANSE, critique.

Akram Khan : La Fureur du beau (éditions Actes Sud).



BEAU-LIVRE, critique. Akram Khan : La Fureur du beau (éditions Actes Sud). Actes sud confirme sa passion des grands créateurs de la scène chorégraphique : après Anne Teresa de Keersmaeker, Carolyn Carlson, Pina Bausch, Sidi larbi Cherkaoui, la monographie dédiée au travail et à la personnalité du britannique Akram Khan est une immersion unique par le texte et la photographie dans ses oeuvres et son univers créatif. Britannique d'origine bangladeshi, **Akram Khan** est né en 1974 (Wimbledon, Londres). Il étudie à l'école Parts d'Anne Teresa De Keersmaeker et fonde sa compagnie en 2000. Il atteint une reconnaissance internationale depuis 2003-2004, avec deux pièces, Kaash et Ma. Parmi les spectacles les plus emblématiques de la Akram Dance Company, établie à Londres, on compte Until the Lions, Kaash, iTMOi, Desh, Vertical Road, Gnosis et Zero Degree, sans omettre 3 solos créé par le danseur chorégraphe lui-même et qui ont depuis installé sa notoriété : Polaroid Feet (2001), Ronin (2003) et Third Catalogue (2005) et aussi Xenos (l'étranger, créé lors des célébrations pour l'anniversaire de la guerre 14-18), viril, racé, avec lequel il a tiré sa révérence de danseur.

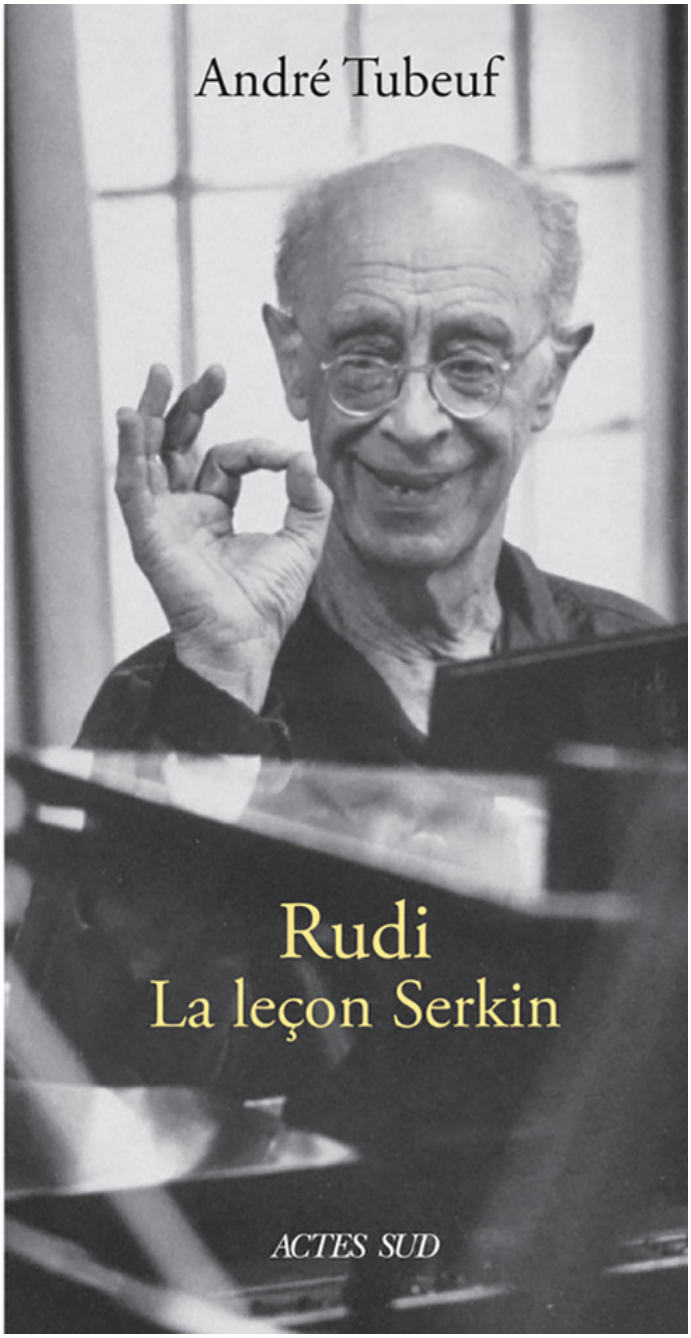


Complétant un texte écrit à deux voix / à deux corps : d'Akram Khan et de Farook Chaudhry, les deux fondateurs de la Compagnie de danse Akram Khan, deux carnets de photos s'imposent par la beauté des scènes : l'un en noir et blanc, le second en couleurs. Voici donc la troupe de danseurs, saisis en plein mouvement, à travers les 26 ballets créés en deux décennies. La vitalité et la force voire en effet la fureur du geste sont nées de cette rencontre spécifique entre les danses traditionnelles indiennes (le Kathak hindou par exemple) et le vocabulaire de la danse contemporaine, transmise par l'école Keersmaeker. Akhram Khan invente une danse incarnée et aussi militante pour la fraternité et la liberté ; cette généreuse humanité se lit dans chacun de ses ballets dont il fait un tremplin pour une prise de conscience. Le beau ici est spirituel. Photo : portrait d'Akhram Khan © L Stonehouse.

BEAU-LIVRE, danse, critique. Akram Khan : La Fureur du beau (éditions Actes Sud). Parution : Décembre 2019 / 24,5 x 25,5 / 268 pages – Coédition AKRAM KHAN COMPANY / traduit du français par : Alain SAINTE-MARIE – ISBN 978-2-330-12754-1 – prix indicatif : 59€

https://www.actes-sud.fr/catalogue/danse/akram-khan-la-fureur-du-beau

LIVRE, annonce. André Tubeuf : RUDI : la leçon Serkin (Actes Sud)



LIVRE, annonce. André Tubeuf : RUDI : la leçon Serkin (Actes Sud). Disparu en 1991, le pianiste né en 1903 en Bohème, avait tout de l'artisan sans effet, touchant par sa franchise, un métier simple et clair éclairant la leçon des grands germaniques et viennois : Beethoven, Haydn, Mozart, Brahms, sans omettre Bach, Chopin, et aussi la 2è école de Vienne (il a été l'élève de Schoenberg), et Reger. Son jeu rapide, lumineux a marqué les esprits qui l'ont suivi à travers ses concerts, ce qu'a vécu l'auteur dans un style précis et personnel qui témoigne d'une admiration,moins d'un texte biographique. Epoque oblige, Serkin le juif quitte l'Allemagne nazie pour les USA qui célèbrent son talent … électrique. Auparavant dans les années 1930, il s'est lié aux frères Busch, instrumentistes raffinés et… aryens, qui eux, n'ont jamais trahi leur ami, s'interdisant toute rupture au nom de la préférence aryenne.

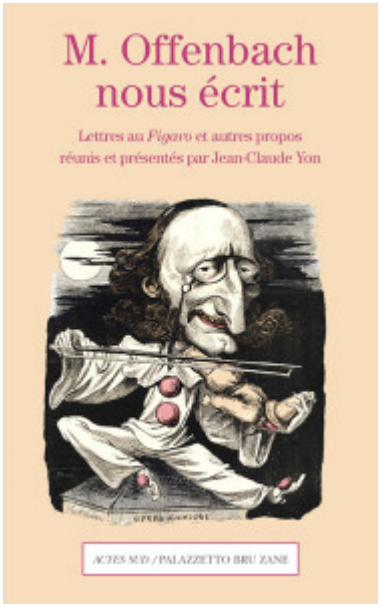
Le texte édité par Actes Sud suit « RUDI », Serkin, l'homme, l'ami, évoque maintes anecdotes selon leurs rencontres, tentant de dresser à travers la pluralité des chapitres et leurs thématiques hétérogènes (50 épisodes ainsi narrés), le portrait d'un musicien plutôt intègre, entier, jamais uniquement virtuose, jamais exclusivement abstrait. Serkin, c'est la voie médiane, équilibrée d'un piano sans affèterie. « André Tubeuf, dans ce livre au ton très intime, nous le rend tel qu'il n'a connu, entendu et aimé. Voici Rudi. La leçon Serkin. » précise l'éditeur.

_____

_____

LIVRE, annonce. André Tubeuf : RUDI : la leçon Serkin (Actes Sud). Parution : février, 2019 / 10,0 x 19,0 / 224 pages – ISBN 978-2-330-11730-6 / Prix indicatif : 18 €

LIVRE, critique. M. OFFENBACH nous écrit (Actes Sud / Pal Bru-Zane).



LIVRE, critique. M. OFFENBACH nous écrit (Actes Sud / Pal Bru-Zane). L'année OFFENBACH 2019 commence très bien grâce à la publication par Actes Sud de cette collection de lettres écrites par Offenbach, adressées au journal **Le Figaro** : le compositeur était l'ami personnel du fondateur du journal **Hippolyte de Villemessant** (1810 – 1879, un an avant Offenbach). Les deux hommes étaient voisins en Normandie, propriétaire chacun d'une villa à Etretat ; à Paris, ils se fréquentent dans les salons en vu… Une proximité qui en rendrait jaloux plus d'un aujourd'hui et qui dans la seconde moitié du XIXè, permet à l'auteur d'Orphée aux enfers de s'expliquer auprès du public, évoquer ses riches et rocambolesques soirées et fêtes données dans son appartement de la rue Laffite où figurent Bizet, Doré, Halévy… ; de provoquer le débat, susciter le scandale… positif, lui assurant une publicité avantageuse pour ses propres spectacles (par exemple lors de la création d'Orphée aux Bouffes-Parisiens en 1858). Le compositeur est une vedette, un auteur dont on parle, habitué désormais à utiliser le media comme un tremplin, une tribune. D'autant que, comme le montre l'introduction et les textes ainsi regroupés, Jacques Offenbach ne manque ni de pertinence ni d'à propos ni de sens de la formule. Un génie de la réponse synthétique, dévoilant aussi une intelligence des situations et du milieu musical et médiatique.

Le soutien se révèlera indéfectible, surtout après la défaite de 1870 quand Offenbach est conspué, traité comme un traître allemand… Villemessant veille à lui réserver une tribune utile pour sauver son honneur et défendre comme précédemment ses oeuvres.

L'apport de cette centaine de lettres et de textes sur des sujets divers, est d'autant plus précieux et éloquent que lire Offenbach dans ses mots, selon ses propres tournures, soulève

le voile de la pensée du créateur ; c'est une immersion exceptionnellement proche voire intime dans la réflexion d'un musicien qui sut maîtriser sa communication, tout en exprimant avec clarté et souvent beaucoup d'esprit, ses convictions. L'acuité de l'analyse traite avec perspicacité l'actualité de son époque. Voilà qui rétablit le musicien dans son temps, le Paris des années 1860 et 1870, période politiquement éclectique qui s'est infiltrée dans la texture de ses ouvrages, textes et situations… Manquent cruellement toutes références à La Vie Parisienne, les Brigands, Fantasio, comme à sa muse et cantatrice favorite : Hortense Schneider. Lecture indispensable pour qui souhaite mieux comprendre la personnalité humaine et artistique d'un Offenbach que l'on réduit très souvent à sa verve comique.

Parmi l'abondante sélection de lettres et textes ainsi adressées et publiées dans la Figaro, soulignons la valeur de certains passages qui documentent au cœur du travail du compositeur, son caractère et sa personnalité artistique, un homme plein d'esprit, maniant la facétie et les traits d'humour avec une élégance qui nous semble aujourd'hui totalement perdue. Nombre de ses contemporains et non des moindres lui ont témoigné leur soutien voire leur admiration : lire ainsi la « sténographie conforme » c'est à dire le procès verbal, de l'assemblée extraordinaire de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques en février 1873, pour statuer sur le cas Offenbach, c'est à dire autorisation à lui donner raison pour diriger selon son souhait La Gaîté… (texte 54, en particulier **la « plaidoirie » d'Alexandre Dumas fils**, pleine de bienveillance amicale et de traits d'esprit…) ; de la même façon, l'affection confraternelle qu'Offenbach exprime à l'endroit du compositeur oublié, écarté alors, **Rodolphe Zimmer** (lettre 96) auteur d'une valse dont Offenbach se souvient des 8 premières mesures qui enchantèrent son enfance… ; enfin autre témoignages éloquents, le texte 87, qui témoigne des **répétitions de Docteur OX** (d'après la nouvelle de Jules

Vernes), en janvier 1877 aux Variétés… posant le manteau, ne s'économisant en rien, malgré les affreuses douleurs causées par la goutte, le compositeur danse et virevolte sur la scène, indiquant aux solistes, aux chœurs, la juste expression, le bon déplacement… Laissant dans toutes les mémoires artistiques, son fameux « très bien, recommençons » comme un commentaire majeur, prière et ordre à la fois, prononcé par un monstre de travail et d'exactitude… Enfin, pour ne citer que quelques points essentiels d'un esprit remarquable, citons la lettre 99, dans laquelle **Offenbach reprécise son intention au sujet de Madame Favart (janvier 1879)** : il y récapitule son travail sur l'opéra comique, souhaitant le faire évoluer du vaudeville vers le drame léger à la Dalyarac, et Grétry, une comédie qui fusionne chansons, ensembles, dialogue; où le chant est aussi développé que le souffle orchestral… Ce texte très court qui vaut manifeste est l'un des plus passionnants à lire, dévoilant par l'auteur lui-même, son dessein esthétique et tout le travail compositionnel qui en découle. Offenbach, « Mozart des Champs-Elysées » (le formule est de Rossini), n'a-t-il pas en effet, redorer le blason de l'opéra-Comique français dans ce qu'il avait de plus noble, poétique, expressif ?

LIVRE, critique. JEAN-CLAUDE YON : M. OFFENBACH nous écrit (Actes Sud / Pal Bru-Zane) – Éditions Actes Sud Beaux-Arts / Palazzetto Bru Zane – Parution : janvier, 2019 / 11,0 x 17,6 / 480 pages – ISBN 978-2-330-11727-6 – Prix indicatif : 13€

https://www.actes-sud.fr/catalogue/musique/m-offenbach-nous-ecrit

LIRE aussi notre annonce du livre JEAN-CLAUDE YON : « M. Offenbach nous écrit » / Lettres du compositeur au Figaro – JACQUES OFFENBACH 2019 (Editions Actes Sud Beaux Arts)
http://www.classiquenews.com/livres-evenement-annonce-jean-claude-yon-m-offenbach-nous-ecrit-lettres-du-compositeur-au-figaro-jacques-offenbach-2019-editions-actes-sud-beaux-arts/